

DU 17 AU 28 NOVEMBRE 2015

## LA JOURNÉE D'UNE RÊVEUSE (et autres moments...)

---

D'après *La Journée d'une rêveuse* et *Rio de la Plata* de COPI  
Adaptation et mise en scène Pierre MAILLET





DU 17 AU 28 NOVEMBRE

## La Journée d'une rêveuse (et autres moments...)

D'après *La Journée d'une rêveuse* et *Rio de la Plata* de COPI

Adaptation et mise en scène Pierre MAILLET

Lumières Bruno Marsol  
Son Manu Léonard  
Costumes Raoul Fernandez

Avec  
Marilú Marini et Lawrence Lehérissey, (piano)

Production : Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie  
Avec le soutien du Théâtre des Lucioles - Rennes

### CONTACT PRESSE

Magali Folléa  
04 72 77 48 83  
magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse  
et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

Renseignements - réservations  
04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)  
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

Ce projet est une commande faite à Marilú Marini par le prestigieux festival de Spoleto en Italie pour faire quelque chose sur Copi. Qu'elle a connu et qu'elle a beaucoup joué, notamment avec Alfredo Arias. Notamment l'inoubliable *"Femme assise"*, pour la première fois incarnée sur une scène de théâtre. Copi moi, je ne l'ai pas connu, mais je l'ai beaucoup joué aussi, avec Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Copi, c'est pour Marilú, autant que pour moi, un auteur emblématique, important, un ami qu'on a toujours hâte de retrouver, et de découvrir, encore. Quand elle m'a proposé de l'accompagner dans cette nouvelle aventure, nous avons tout de suite rêvé d'un récital, d'un piano, et d'une forme libre comme l'était notre *"cher maître"*. Et j'ai tout de suite pensé à *"La journée d'une rêveuse"* comme point de départ. Terrain neutre pour elle comme pour moi, inconnu du grand public. Un beau poème théâtral, énigmatique et méconnu, créé par Jorge Lavelli en 68 avec Emmanuelle Riva dans le rôle-titre... Nous partirons de cette Blanche-Neige plus proche de Brigitte Fontaine que de Walt Disney, pour visiter d'autres domaines, figures, personnages. D'autres dessins "pour se dessiner sur scène"... Et en miroir avec tout ce matériau poétique et fictionnel, nous traverserons *"Rio de la Plata"*, un texte inédit à ce jour, écrit en 1984. La préface d'un roman qu'il n'a pas eu le temps d'écrire, dans lequel Copi parle comme jamais, de lui, de ses origines, de l'Uruguay, de l'Argentine où il était interdit, de l'exil... Et enfin il y aura des chansons. Un pianiste avec elle, Lawrence Lehérissey, arrière petit-fils du grand Georges Méliès, accompagnateur des films de son illustre grand-père, et avec qui j'avais déjà travaillé sur *"Igor etc"* de Laurent Javaloyes.

Elle sera seule sur scène avec lui, une malle de costumes, un paravent pour entrer/sortir, et je l'espère un formidable casting de "voix" en guise de partenaires et de facteurs potentiels...

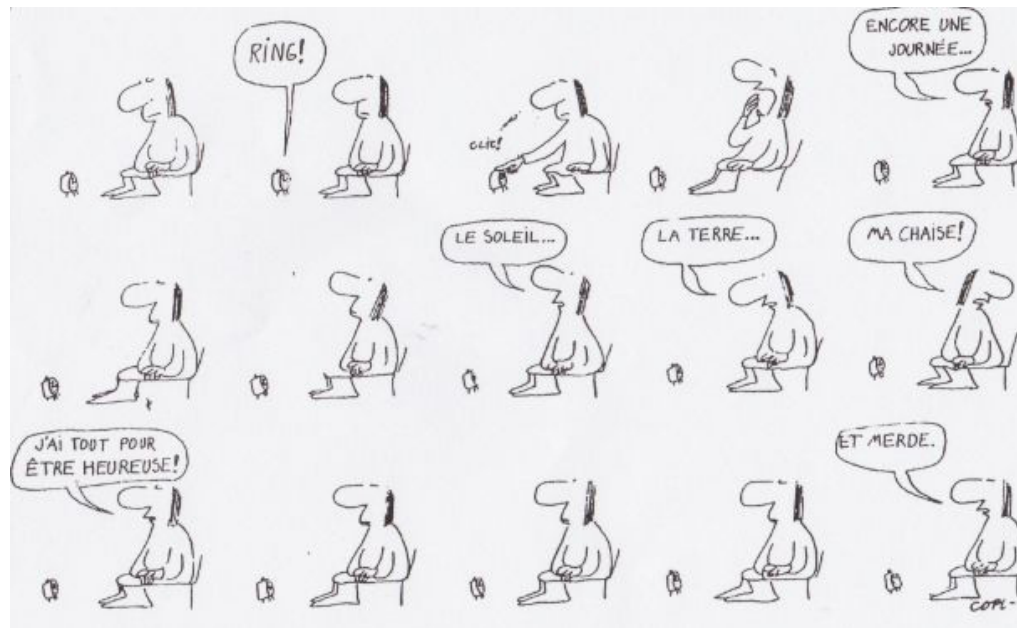
Pierre Maillet



*Cher Jorge Lavelli,*

*Je te donne cette pièce en souvenir attendri de la ville de Buenos Aires qui a été, pour nous aussi, un peu le parc de notre enfance. C'est dans un coin de rue rose de cette ville que nous avons tué à coups de marteau dix-sept facteurs, un marchand de melons et la putain du coin avant d'aller comme des gosses scier les arbres des patios de San Telmo. Poursuivis par les grenadiers, nous nous envolâmes dans un bimoteur bleu non sans laisser tomber, pour se marrer, notre valise sur la tête de nos grand-pères qui bouffaient des spaghetti sur la piste d'atterrissage. Pour bien d'autres raisons aussi mystérieuses que Buenos Aires, je souhaite que cette pièce soit à toi = à moi. Si cela arrive, merci.*

*Copi.*



## A PROPOS DE MARILÚ MARINI...

« Dans les pièces qu'Alfredo Arias a montées pour elle, Marilú Marini s'est présentée sous mille aspects : comédienne évaporée et charmeuse, artiste ratée et gouailleuse, monstre poilu, haineux, diabolique, ricanant et malheureux l'inoubliable Caliban de *La Tempête* à Avignon ou incarnation stupéfiante de la pourtant si abstraite Femme assise de Copi : elle inventait le réalisme corporel à partir de l'indication de quelques coups de crayons distraits. Son corps peut être voluptueux ou repoussant, animal ou féminin, lourd ou juvénile, sclérosé ou électrique, charnel ou évanescent, désarticulé ou aérien, pataud ou filiforme, un elfe ou une bête. Marilú n'est pas possédée. Elle est maîtresse d'elle-même tout en feignant d'être possédée. Il y a un fantôme qui s'empare d'elle et qui l'habite. Ce n'est plus de l'ordre de la technique de comédien, ni même de la conscience d'user de son corps au service d'un texte ou d'un jeu. La comédienne disparaît derrière un écran d'images, de figures, de sons et de mouvements, qu'elle orchestre, mais en se faisant oublier. Elle devient, en quelque sorte, sa propre poupée et le manipulateur qui l'anime. »

René de Ceccaty

« Il n'est que de se souvenir de *La Femme assise*, emblématique de son compagnonnage avec l'un des auteurs les plus considérables du demi-siècle, Copi, argentin lui aussi, l'ami auteur majuscule, dont Marilú Marini a su donner la poésie, la démesure et le génie. Pourtant, au commencement de sa carrière, elle fut danseuse. Ce qui lui a valu un détour par New York où alors s'inventaient les formes les plus audacieuses. Elle a suivi là-bas les cours de Martha Graham et de Merce Cunningham avant de regagner Buenos Aires et d'y développer son goût pour la recherche chorégraphique. Tout, dans son port d'aujourd'hui, dit ces années de formation, la souplesse du corps, la rectitude de la posture, la précision du geste, en un mot sa grâce. Marilú Marini est belle simplement, de cette beauté qui s'offre en partage. [...] Se promenant un après-midi dans les allées du zoo de Palermo, à Buenos Aires, Jorge Luis Borges se réjouissait qu'il en émane « une odeur de caramel et de tigre ». Comment dire mieux la douceur du visage de Marilú Marini et son instinct de fauve dès qu'elle est en scène ? »

Olivier Schmitt

## COPI

Élevé en grande partie à Montevideo (Uruguay), dans une famille argentine parfaitement francophone dont le père est directeur de journal et député anti-péroniste, tirant peut-être du goût de ce dernier pour la peinture un talent précoce pour le dessin, il collabore dès l'âge de 16 ans au journal satirique *Tía Vicenta*<sup>2</sup>.

Les activités politiques de son père l'obligent à s'exiler en sa compagnie à Haïti puis à New York. En 1963, il le quitte pour s'installer à Paris dans l'espoir d'y vivre de sa passion, le théâtre. Mais sa maîtrise imparfaite du français le conduit à vivre dans un premier temps du dessin. Sous le nom de « Copi », il entre alors à *Twenty*, puis à *Bizarre*<sup>2</sup>. C'est dans cette dernière revue qu'à l'automne 1964, Serge Lafaurie, à la recherche d'une bande dessinée pour *Le Nouvel Observateur*, le remarque.

S'il amorce alors sa collaboration à l'hebdomadaire de la rue d'Aboukir, il dessine aussi pour *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* et à leur homologue italien, *Linus*. Se distinguant par un graphisme aigu et un humour surréaliste, il atteint la notoriété avec son personnage de dame assise au gros nez et aux cheveux raides qui, figée sur sa chaise, monologue, ou dialogue avec un volatile informe. Selon Marilú Marini, il a « créé son exact opposé avec cette femme pleine d'a priori qui veut rester sur sa chaise sans bouger, car tout ce qui peut ébranler ses convictions est pour elle un grand danger ».

Avec les revenus qu'il tire du dessin, il peut ainsi se livrer à sa passion en compagnie de ses amis Victor Garcia, Alejandro Jodorowsky, mais aussi Jérôme Savary qui est le premier, en 1964, à monter de courtes pièces qu'il a écrites. Jorge Lavelli prend la suite en montant *Sainte Geneviève* dans sa baignoire, *La Journée d'une rêveuse au Lutèce* (1966) et *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* (1967) où Copi joue lui-même un travesti délirant (c'est encore Copi qui, en tant qu'acteur, fait une apparition en travesti décalé dans le clip publicitaire « C'est fou ! » pour Perrier).

Car s'il dénonce le régime argentin comme dans *Eva Peron* (montée à Buenos Aires en 1970), il est proche du mouvement du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) qui traduit un rapprochement entre l'extrême gauche mao et les homosexuels. Depuis 2000 le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo monte l'intégrale de Copi et compte parmi ses comédiens Pierre Mailliet, Élise Vigier, Marina Foïs, Raoul Fernandez, Philippe Marteau.

Compagnon de la figure de proue du mouvement gay, Guy Hocquenghem, il suit ce dernier à *Libération* où, avec Jean-Luc Hennig, Christian Hennion ou la transsexuelle Hélène Hazera, ils forment à partir de 1973 un petit groupe d'homosexuels au sein de la rédaction. L'été 1979, de juin à août, il dessine une petite créature inventée sur mesure pour le quotidien : la transsexuelle *Libérett'*. Ses dessins politico-pornographiques, mâtinés d'humour noir et franchement potaches, réagissent à l'actualité en s'en moquant et font rapidement scandale. Un terme est mis à l'aventure *Libérett'* dès la fin du mois d'août 1979. *Libération* rappellera pourtant Copi en 1982 où il reviendra avec un autre personnage, plus sage cette fois-ci : Kang le kangourou, dont les dessins seront compilés plus tard dans un album du même nom.

Auteur de nombreuses pièces dans la deuxième moitié des années 1970 et la première partie des années 1980, il meurt des suites du SIDA le 14 décembre 1987, alors qu'il était en pleine répétition d'*Une visite inopportune*, dont le personnage principal est un malade du sida qui se meurt dans un hôpital.

## MARILÚ MARINI

Née de l'union d'une mère prussienne et d'un père italien, Marilú (prononcer « Marilou ») évolue déjà depuis longtemps dans le domaine artistique de Buenos Aires (danse et music-hall) jusqu'à ce qu'un beau jour de 1975 son compatriote Alfredo Arias lui demande de rejoindre son groupe théâtral TSE à Paris. Elle devient alors son égérie, passant indifféremment des drames de Kado Kostzer (*Trio* puis *God Save the Queen* en 1989) à la comédie la plus déjantée sans craindre d'endosser les rôles démesurés que peut lui confier son fantasque metteur en scène. Elle est remarquée dans les pièces sulfureuses de Copi (*Les Escaliers du Sacré-Cœur* en 1990 et *Le Frigo* en 1999) et surtout dans l'adaptation théâtrale de ses bandes dessinées, *La Femme assise*, rôle qui vaudra à Marilú Marini le Prix de la meilleure actrice de l'année 1984 (spectacle repris en 1986 et 1999). On la verra toujours et encore dans les pièces montées par Arias : en chatte dans *Peines de cœur d'une chatte anglaise* (1977), en guenon dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1987), en monstrueux Caliban dans *La Tempête* de William Shakespeare (1986), en fée dans *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (1988) et en excentrique ou fofolle dans les musicaux *Famille d'artistes* (1989), *Mortadella* (1992) et *Faust Argentin* (1995).

Elle s'échappe parfois du monde fantasmagorique d'Arias pour s'essayer dans un registre dramatique comme celui de Christian Siméon (*La Priapée des écrevisses* ou *L'Affaire Steinheil*, mise en scène de Jean-Michel Ribes, 2002) ou celui de Samuel Beckett en interprétant la Winnie de *Oh les beaux jours* (mis en scène par Arthur Nauzyciel, 2003). Elle retrouve Arias comme partenaire et metteur en scène pour jouer *Les Bonnes* de Jean Genet (2001) et *Le Palais de la reine* de Chantal Thomas (2005). Parallèlement à son activité théâtrale, Marilú se risque au cinéma pour contribuer, la plupart du temps, aux premiers essais d'auteurs débutants (Catherine Binet, Virginie Thévenet, Olivier Py, Catherine Corsini, Claire Denis).

## PIERRE MAILLET

Membre fondateur du Théâtre des Lucioles, compagnie conventionnée en Bretagne, Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Il met en scène Fassbinder, (*Preparadise sorry now*, *Du sang sur le cou du chat*, *Les ordures*, *la ville et la mort*, *Anarchie en Bavière*), Peter Handke (*Le poids du monde – un journal*, *La chevauchée sur le lac de Constance*), Philippe Minyana (*La Maison des morts*), Copi (*Copi, un portrait*, *Les 4 jumelles*), Laurent Javaloyes (*Igor* etc...), Lars Noren (*Automne et hiver*, *La Veillée*), Jean Genet (*Les bonnes*), Rafaël Spregelburd (*La panique*, *Bizarra*). En 2014/2015, il écrit et met en scène *Little Joe*, d'après la trilogie de Paul Morrissey *Flesh/Trash/Heat*. Il est également comédien, sous la direction de Marcial di Fonzo Bo : *Eva Peron* et *La Tour de la défense* de Copi, *OEdipe/Sang* de Sophocle et *Lars Noren*, et avec le tandem M.Di Fonzo Bo/Elise Vigier dans *La estupidez*, *La paranoïa*, *L'entêtement* de Rafaël Spregelburd, Dans *la république du bonheur* de Martin Crimp... Il joue également sous la direction de Mélanie Leray, Bruno Geslin (*Mes jambes si vous saviez quelle fumée*, d'après l'oeuvre de Pierre Molinier), Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz (*Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss), Zouzou Leyens (*Il vint une année très fâcheuse*), Marc Lainé (*Break your leg !*), Jean-François Auguste (*La tragédie du vengeur*), Matthieu Cruciani (*Faust* de Goethe, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier, *Non réconciliés* de François Bégaudeau) et Guillaume Béguin (*La Ville*, de Martin Crimp, *Le baiser et la morsure*, Le Théâtre sauvage).